

SENTINELLES

Au secours de l'innocence meurtrie

*Que chacun sache
et se réveille*

***Programme d'aide en faveur des enfants
atteints de noma au Burkina Faso***



Année 2004

1. Introduction

Le Burkina Faso est un petit pays enclavé en plein Sahel. D'une superficie de 274'200 km², il est peuplé par 11,9 millions d'habitants mais c'est une population qui est loin d'être homogène. Soixante ethnies se partagent ce territoire grand comme la moitié de la France et une soixantaine de langues nationales y sont parlées. Ce mélange de cultures fait la richesse de ce pays qui est considéré comme un des plus pauvres de la planète.

Pays très rural avec 73% d'habitants en brousse et seulement 27% en ville. La population vit principalement de l'élevage dans le nord et des cultures (riz, mil et sorgho, coton) dans le reste du pays. Le secteur agricole emploie le 86% de la population active.

Depuis 1987, année durant laquelle Hoda Dubray et Edmond Kaiser se sont rendus à Ouagadougou, Sentinelles travaille au Burkina. Alertés par la détresse d'enfants et de personnes totalement oubliées, ils ont dès leur retour à Lausanne mûri différents programmes de secours.

Libération d'enfants conducteurs d'aveugles, secours aux filles mères, petites bonnes, organisation d'un dispositif pour soustraire de la malnutrition les enfants de la région de Ouahigouya.

Ces programmes sont aujourd'hui transmis à d'autres organisations ou sont fermés.

Dès 1990, en collaboration avec l'équipe chirurgicale de l'Hôpital Universitaire de Genève (HUG), Sentinelles travaille au secours d'enfants gravement mutilés par le noma, mal



foudroyant qui dévore, jusqu'à la mort, leur visage et leur tête.

Très souvent victimes du rejet de leur famille et ne bénéficiant pas d'une assistance médicale appropriée, ils demeurent dans une détresse physique et morale extrême.

Les premiers soins sont donnés à l'Hôpital Yalgado de Ouagadougou et les enfants atteints de séquelles légères sont opérés sur place par des médecins burkinabés et/ou lors de missions chirurgicales. Pour

les enfants victimes de graves séquelles, un dispositif de transfert sur l'Europe est mis sur pied.

Répartis aux quatre coins du pays, les enfants découverts et pris en charge par l'équipe de collaborateurs sur place et qui est amenée à le sillonner, bénéficient d'un suivi minutieux et individuel

2. Ce qui a été fait en 2004

*** Premiers secours.**

Les enfants découverts sont rapidement référés à l'Hôpital Yalgado de Ouagadougou où ils reçoivent les premiers soins. Les collaborateurs Sentinelles assurent le suivi régulier de ces enfants.

*** Traitement d'enfants au Burkina Faso.**

Les enfants atteints de séquelles légères à moyennes peuvent être opérés sur place (Ouagadougou) par des chirurgiens Burkinabés et/ou lors de missions chirurgicales.

*** Traitement d'enfants en Europe.**

Les enfants atteints de séquelles gravissimes sont transférés pour la plupart en Suisse où ils bénéficient de soins chirurgicaux (chirurgie reconstructive et maxillo-faciale), mais aussi en France (Paris, Nice, Marseille).

*** Suivi en brousse.**

Les enfants sont suivis dans leur famille, en ville ou au village. Nos collaborateurs sont attentifs à leur santé, leur hygiène, leur nourriture, leur scolarisation et leur état psychologique. L'accompagnement de l'enfant se fait dès sa "découverte" et jusqu'à son "envol" dans la vie.

*** Sensibilisation.**

Cette année, lors des visites en brousse et dans les centres de santé, nos collaborateurs ont poursuivi le travail de sensibilisation: informations sur la maladie, les symptômes, l'évolution, le traitement. L'enseignement est destiné aux familles, villageois et agents de santé.

*** Maisons d'Accueil à Ouagadougou.**

Elément névralgique du dispositif de suivi des enfants en brousse: hébergement temporaire des enfants et leurs accompagnateurs, pour résoudre des problèmes d'ordre médical ou social. Prise en charge lors des missions opératoires.

*** Autres secours.**

Dès 1989, Sentinelles a assuré le suivi de 3 filles et d'un garçon, en vue de leur adoption par des familles burkinabés. Ils ont maintenant entre 17 et 20 ans et sont toujours suivis par les collaborateurs de Ouagadougou, dans le cadre du programme général. Une jeune fille a trouvé une mère d'adoption et est maintenant mariée avec deux enfants. Cette année, nous avons cessé de la suivre. Une autre jeune fille a terminé sa formation ; après investigations et recherches, nous avons retrouvés un membre de sa famille chez qui elle vit maintenant. La troisième jeune fille continue sa formation couture et le garçon, après avoir terminé sa scolarité, a commencé une formation en menuiserie.

3. L'action de secours

Le programme au Burkina assure le suivi de 116 enfants éparpillés dans tout le pays. La plupart des enfants vivent dans leur famille, très souvent au village. Pour certains enfants vivant dans un village éloigné d'un centre de santé ou d'une école, le placement chez un membre de la famille (oncle, grand-mère, etc.) est nécessaire à leur bonne évolution, d'autres nécessitant des soins et un suivi rapproché, séjournent dans la Maison d'Accueil (la durée du séjour dépend de la situation individuelle de chaque enfant).

Pour faciliter le suivi minutieux de chacun, nous avons fait l'acquisition d'un véhicule tout terrain qui permet aux collaborateurs de visiter les enfants de manière régulière. Ce travail d'accompagnement requiert efficacité, fiabilité, bon sens et sensibilité.

Premiers soins

Dans un premier temps, faute de moyens financiers et de déplacement, les familles soignent leur enfant en phase aiguë de noma avec la médecine traditionnelle. Lorsque l'évolution s'aggrave, les guérisseurs, les centres de santé et dispensaires les réfèrent, souvent trop tard, à l'hôpital où ils reçoivent des médicaments (antibiotiques s'il y en a...) et des soins.

De nombreux dispensaires et centres de santé connaissent notre travail et lorsqu'un enfant présentant des signes de noma arrive chez eux, ils prennent contact avec nos collaborateurs.

Dès leur "découverte" les enfants sont inclus de suite dans notre service qui leur offre un accompagnement médical, social, affectif et psychologique à long terme.

Suivi en brousse

Ce dispositif de suivi des enfants dans leur village repose sur les déplacements des collaborateurs. Un véhicule (4x4) permet de parcourir mensuellement près de 4200 kilomètres dans tout le pays.

Le suivi de l'enfant en brousse vient de cette volonté de le maintenir dans sa famille si les circonstances le permettent. Sentinelles travaille pour que chaque enfant bénéficie d'un accompagnement tendre, compétent et fidèle en dépit des difficultés que peuvent présenter la situation de la famille et les distances pour accéder à son village. Cela demande de donner un enseignement tant au niveau de l'information sur ce qu'est la maladie du noma, sur la nutrition, l'hygiène et la santé, que la formation des parents à prendre en charge leur enfant. Cet accompagnement comprend aussi une dimension sociale qui va permettre à l'enfant de prendre son envol dans la vie.

* Tous les enfants ont bénéficié d'une *aide médicale* : suivi de l'état général, local, physiothérapie et port de cale en cas de contracture des mâchoires, hygiène, vaccinations et prescriptions de médicaments.

* 33 *aides nutritionnelles* ont été distribuées aux enfants et à leurs familles. Ces distributions ont été réalisées grâce notamment à un don de l'organisation Cathwel (Catholic Relief

Services, Ouagadougou) qui nous a fourni des vivres (haricots, riz, bulgur, maïs, blé, huile). Cette collaboration s'est arrêtée au cours de l'année.

- 35 enfants ont bénéficié d'une *aide scolaire* inscriptions, fournitures, cantines, uniformes, etc.
- Peu d'enfants poursuivent leur scolarité au-delà du cycle primaire. A leur sortie, ils sont orientés vers des formations ou petits métiers manuels.
- 22 enfants ont bénéficié d'une *aide à une formation professionnelle*
- 3 enfants/familles ont bénéficié de *moyens de travail* principalement pour l'agriculture
- 5 enfants/familles ont bénéficié d'une *aide pour petit commerce*
- 1 famille a bénéficié d'une aide à *l'élevage*

Périodicité des visites en brousse

Selon les distances, la saison, l'état des routes et des véhicules, l'équipe visite chaque mois quelque 25 enfants.

La fréquence des visites est liée à la situation personnelle, médico-nutritionnelle, familiale et scolaire de chaque enfant.

La Maison d'accueil de Ouagadougou

La maison de L'Espérance qui avait été ouverte au printemps 1999 par Madame Martine Monteil et la maison d'accueil de Bobo-Dioulasso ouverte en avril 1999 par Sentinelles, ont été remplacées dès 2002 par une toute nouvelle maison d'accueil plus grande et mieux adaptée se trouvant à Ouagadougou. Cette nouvelle maison est située dans le quartier de Paspanga, près de l'hôpital Yalgado.

Sa structure ainsi que le personnel supplémentaire engagé, permettent les séjours pré et post-opératoire lors de missions chirurgicales et un meilleur accueil médico-social en cas de besoin. Nous avons également fait l'acquisition d'un véhicule pour le transport entre la maison d'accueil et l'hôpital et pour toutes les démarches médicales et administratives en ville de Ouagadougou.

Les enfants en phase aiguë ne sont pas hébergés à la Maison d'accueil mais à l'hôpital Yalgado tout proche.

De par sa situation dans la capitale burkinabé, cette maison est le lieu de passage de tous les enfants qui se préparent à partir en Europe pour des opérations et au moment de leur retour, avant de rejoindre leur famille.

Des consultations à l'hôpital sont organisées afin d'assurer le suivi médical.

Ce sont, en moyenne 25 enfants qui y sont accueillis chaque mois.

Madame Monteil continue d'aider ce projet par la recherche de fonds, notamment auprès des communautés d'Emmaüs en France.

b. Traitements opératoires au Burkina Faso

Les enfants découverts sont référés à l'hôpital Yalgado de Ouagadougou où ils reçoivent les premiers soins. L'hôpital informe les collaborateurs de Sentinelles de toutes nouvelles arrivées dans leurs services. Les personnes atteintes de noma sont référées à l'hôpital Yalgado par les centres de santé régionaux et leur suivi médico-chirurgical est assuré par les médecins, nos collaborateurs étant responsable de l'accompagnement affectif et psychologique.

Les enfants sont en général accompagnés par un membre de leur famille qui reste à l'hôpital pendant la durée des soins. A sa sortie d'hôpital, l'enfant est accueilli dans la Maison d'Accueil de Sentinelles pendant quelques semaines. Une fois l'enfant hors de danger, il est accompagné par nos collaborateurs dans sa famille. Compte tenu des conditions de vie souvent mauvaises, un suivi rapproché est indispensable. Des visites régulières nous permettent de leur assurer une bonne réintégration en famille.

Pour certains enfants atteints de petites séquelles avec ou sans constriction des mâchoires, un traitement approprié sur place et une opération par un médecin burkinabé, sont possibles. Cela permet de soulager rapidement la souffrance de certains enfants et de limiter le nombre de transferts en Europe. Durant cette année, aucune intervention de chirurgie reconstructrice complexe n'a été réalisée au Burkina Faso. En revanche, les médecins burkinabè ont pratiqué des ablations de séquestre et effectué des petites opérations de chirurgie réparatrice.

Faute de moyens techniques et de matériel sophistiqué, les séquelles les plus graves nécessitent une prise en charge à l'étranger.



Mission opératoire

Une mission opératoire a été organisée à Ouagadougou en collaboration avec le Dr. Costini, chirurgien maxillo-facial et le Dr. Bellity, chirurgien plasticien (et leur équipe médicale) ainsi que la « Fondation l'Hymne aux Enfants » de Suisse. Lors de cette mission, 1 seul enfant a été opéré à l'hôpital Yalgado de Ouagadougou.

c. Traitements opératoires en Europe

Cinq enfants gravement atteints ont été transférés en Suisse.

Le nombre de phases opératoires varie entre 2 et 5, et la durée moyenne du séjour est de 6 mois. Les enfants hospitalisés en Suisse, notamment à Genève, sont accueillis entre les phases opératoires à la Maison de Massongex (Terre des hommes Valais). Certains hospitalisés à Berne sont accueillis en famille d'accueil.

Le mariage de Sibidou et Ousseini

Ousseini est un jeune Burkinabé de 26 ans. Il est d'ethnie mossie, mais vit à Koundougou, près de Bobo Dioulasso, où les Mossis sont minoritaires. Ses parents s'y sont installés il y a plusieurs années.

Frappé par le noma à l'âge de trois ans, Ousseini en a beaucoup souffert. Aucun membre de sa famille n'a pu relater les circonstances du début de la maladie. Ousseini est un jeune homme honnête et respectueux. Petit, il partait aux champs avec ses parents et, peu à peu, il a appris à tisser des nattes qu'il vendait pour gagner un peu d'argent.

Il a été opéré une première fois au Burkina Faso en 1999, puis l'année suivante, il a été transféré en Suisse pour une intervention de chirurgie reconstructive à l'hôpital universitaire de Genève, réalisée par le Professeur Denys Montandon et son équipe. L'opération a été fructueuse. Une greffe de peau a permis de combler un trou à la commissure de sa lèvre, et Ousseini était très content de son nouveau visage. Du jour au lendemain, il a enfin pu sortir sans avoir honte de regarder les gens. À son retour au Burkina, il a écrit une lettre de remerciements aux médecins suisses.

À la maison d'accueil de Bobo Dioulasso, où il a longuement séjourné, Ousseini a fait la connaissance d'une jeune femme de 28 ans, du nom de Sibidou, qui a aussi eu le noma vers l'âge de trois ans. Sa mère nous a expliqué que cela a commencé par un bouton sur la lèvre supérieure, lequel, par la suite, est devenu une plaie. Sibidou a été soignée de manière traditionnelle, ce qui n'a bien sûr pas enrayé l'évolution du noma. Elle a cependant survécu à la maladie, mais en a gardé des séquelles graves et effrayantes. C'est seulement deux ans plus tard qu'elle a été vue par un infirmier.

Sibidou a aussi souffert moralement de sa maladie car elle ne pouvait jamais sortir de la cour familiale ni se rendre au marché de son village. Malgré cela, Sibidou n'est pas du tout timide, elle a même la langue bien pendue.

Sibidou a été transférée en Suisse, à l'Inselspital de Berne en 1999, où elle a subi plusieurs interventions chirurgicales par le Professeur Banic, tant ses séquelles étaient importantes. Bien que la perfection n'existe pas dans ce domaine, son nouveau visage est un petit miracle. Les traces visibles de la reconstruction d'un visage aussi détruit que celui de Sibidou auraient de quoi complexer plus d'une jeune femme. Toutefois, elle n'éprouve aucune honte et reste toujours souriante, insouciant et bien intégrée dans sa famille.

Sibidou et Ousseini sont tombés amoureux l'un de l'autre lors de leur séjour à Bobo. Ils ont décidé de vivre ensemble dans le village d'Ousseini, à Koundougou. En vue du mariage, Ousseini a accompagné Sibidou dans son village afin d'être présenté à ses parents et de recevoir leur bénédiction. Il y est retourné plus tard pour célébrer le mariage coutumier en apportant la dot d'usage: un poulet, du sel, du soubala (condiment local), de la cola, et un canari de dolo (bière de mil). Sibidou et Ousseini viennent de la même ethnie, ce qui a facilité leur union. Lorsque leur petite fille Sanata est née, ils ont voulu l'exciser, comme le veut la coutume dans la région. Nous les avons informés des graves conséquences de cette tradition et vigoureusement dissuadés. Ils ont promis de ne jamais la faire exciser et ont tenu parole aujourd'hui encore.

Ils possèdent un champ de trois hectares, mais, sans disposer d'équipement agricole, leur début dans la vie de couple aurait été difficile. C'est pourquoi Sentinelles leur a offert une charrue, une charrette et un âne de trait. Avec cette aide, ils font de bonnes récoltes de petit mil et de sorgho, qu'ils revendent en partie. Leur grenier reste plein presque toute l'année. Nous avons aussi financé la construction d'une petite maison tôle pour le jeune couple dans la cour familiale. Ils sont maintenant pratiquement autonomes, mais nous continuerons à les suivre jusqu'à ce qu'ils deviennent assez responsables pour se débrouiller seuls, ce qui, nous l'espérons, ne saurait tarder.

4. L'équipe Sentinelles au Burkina Faso

Région de Ouagadougou

Un responsable expatrié assure le suivi et la bonne marche du programme au Burkina Faso.

Il est aussi responsable des démarches administratives relatives aux transferts d'enfants en Europe, de la maison d'accueil de Ouagadougou, du suivi des enfants en brousse, de la sensibilisation de la population, des rapports d'activités mensuels.

Neuf personnes assurent le travail à la maison d'accueil et le suivi:

- 1 infirmière
- 1 infirmière remplaçante (vacances et jours fériés)
- 1 assistant social
- 1 animatrice
- 1 chauffeur
- 1 cuisinière
- 1 cuisinière remplaçante (vacances et jours fériés)
- 1 gardien de jour
- 1 gardien de nuit

L'équipe Sentinelles au Burkina est appuyée au siège à Lausanne par la personne responsable du programme qui se rend 1 à 2 fois par an sur le terrain et par une personne bénévole qui s'occupe principalement de la mise à jour du dossier individuel de chaque enfant. De plus, l'équipe du programme soins aux enfants en Suisse (deux collaboratrices) collabore directement avec le programme du Burkina.



Collaboration

L'action de SENTINELLES au Burkina Faso en 2004 a été rendue possible grâce à la collaboration des autorités administratives nationales et locales, ainsi que de divers organismes nationaux ou étrangers, privés ou publics:

* **Gouvernement de la République du Burkina Faso** représenté par le Ministère des Affaires Etrangères (convention No. 0095). Ministère de la Santé. Ministère du Travail.

* **DSONG Bureau de suivi des ONG**

* **Centre Hospitalier National de Yalgado, Ouagadougou** qui met à notre disposition les salles d'opération lors des missions et pour les examens médicaux

* **Service ORL du CHN Yalgado, Professeur K. Ouoba**, pour les opérations à Ouagadougou, les consultations médicales et la participation aux missions chirurgicales.

* **Service Odonto-Stomatologie du CNH Yalgado, Dr. D. Ouedraogo, Dr. T. Konsem, Dr. J. Garé**, pour les consultations à Ouagadougou et la participation aux missions chirurgicales.

* **Centre Hospitalier National de Sanou Souro Bobo-Dioulasso**. Les services de pédiatrie, stomatologie, chirurgie, médecine, radiologie et le laboratoire.

* **Service de stomatologie du CNH Sanou Souro, Dr. Beogo**. Pour les consultations à Bobo-Dioulasso et la participation aux missions opératoires à Ouagadougou.

* **Secours Dentaire International (SDI) Ouagadougou** qui prend en charge gratuitement les patients atteints de noma sur le plan dentaire.

* **Médecins Sans Frontières Burkina Faso (bureau SIDA de Pissy)**, Prise en charge de patients atteints de HIV.

* **Coopération suisse**. Fourniture des visas pour le traitement des enfants en Suisse.

* **Ambassade de France**. Délivre les visas pour les enfants traités en Suisse et en France.

* **Catholic Relief Service Cathwel, Ouagadougou**, Dons de vivres.

* **Air France, (bureaux de Ouagadougou et Genève)**. Tarifs préférentiels sur les vols lors des transferts d'enfants pour traitement en Europe

- * **Agence Raptim, Genève** Agence de voyage.
- * **Aviation Sans Frontières (A.S.F.), Paris.** Accompagnement des enfants durant leurs transferts pour traitement en Europe.
- * **Enfants du Monde, Côte d'Azur.** Renutrition par des dons l'extrait de luzerne pour la maison d'accueil.
- * **Association des Amis d'Emmaus, Naintre et Emmaus Saintes.** Soutien financier.
- * **Terre des hommes Valais, La Maison, Massongex.** Accueil des enfants entre les phases opératoires durant leur traitement en Suisse.
- * **Hôpitaux :** HUG, Genève ; Inselspital, Berne ; Hôpital Régional, Sion ; Hôpital de l'Enfance, Lausanne; Hôpital St Louis, Paris; Hôpitaux régionaux du Chablais, de St Loup, et d'Yverdon.

Dans le cadre des missions opératoires

- * **Les Enfants du Noma, France .** Coordination médicale..
- * **Fondation l'Hymne aux Enfants, Suisse.** Coordination des missions chirurgicales avec Sentinelles.
- * **L'hôpital Yalgado, Ouagadougou.** Mise à disposition des locaux et du personnel.

***Et tous les organismes et personnes, dont de nombreux bénévoles,
qui soutiennent fidèlement par leur travail et par leurs dons
l'action de Sentinelles auprès des enfants atteints de noma.***

SENTINELLES,

Les Cerisiers, Route de Cery CH-1008 Prilly / Lausanne

Tél: 0041 21 646 19 46

Fax: 0041 21 646 19 56

Site: www.sentinelles.org

Compte postal de Sentinelles en Suisse: Lausanne, 10-4497-9

Compte postal de Sentinelles en France: Lyon, 12.703.52 R 038 (Iban 2004 1010 0712 7035 2R03 847)

Compte bancaire: BCV, Lausanne, C.459.154.0 (Swift BCV LCH 2L, Clearing 767)